

## JÉSUS, LES ÉTRANGERS ET NOUS

### A: REMARQUES GÉNÉRALES

1. *L'étranger* -- le mot et la personne -- n'est que la moitié d'un couple.
  - *L'étranger* n'est ni un concept autonome ni une personne autosuffisante.
  - *L'étranger n'existe que par rapport à quelqu'un d'autre.*
  - L'autre est « à l'intérieur »; l'étranger vient de l'extérieur [*the outsider*]!
  - *L'étranger* est donc généralement défini comme tel par quelqu'un d'autre (l'hôte, le patron, le ou la responsable).
2. Il y a un problème à se faire définir par quelqu'un d'autre, mais cela nous arrive tous, jusqu'à un certain point.
  - À MOINS que nous ne nous définissions nous-mêmes (en acceptant, en rejetant ou en modifiant la définition formulée par l'autre), nous risquons de ne pas avoir d'identité sociale durable.
3. *Étranger/invité* se recoupent souvent; ils sont pratiquement synonymes dans certaines langues.
  - Plusieurs langues n'ont qu'un seul et même mot pour désigner l'étranger et l'invité.
  - Certaines langues distinguent les connotations/dénotations de l'étranger et celles de l'invité.
4. *Étranger et invité* ont des statuts conventionnels et des rôles déterminés.
  - *L'étranger/invité* est toujours « un cran au-dessous » de *l'hôte*.
  - *L'hôte* est toujours « un cran au-dessus » de *l'étranger/invité*
5. Les relations entre l'étranger/invité et l'hôte sont asymétriques.
  - Ces relations se fondent sur une *autorité inégale*.
  - Si l'étranger reste à sa place, tout va bien, mais toujours selon une *réciprocité inégale*.
  - Mais l'étranger est avant tout et presque toujours *ambigu*.
6. Les gens des *cultures dominantes* sont habitués à traiter les autres comme des *étrangers* (et comme des gens *étranges*).
  - Parfois les étrangers sont bien traités, comme des invités en fait.
  - Plus souvent, on les traite comme des gens étranges, curieux, exotiques, anormaux, inférieurs.
7. Les gens des cultures dominantes aiment bien être traités en invités, mais pas en étrangers.
  - Ils veulent être favorisés, et avoir une part de pouvoir.
  - Plusieurs cultures ont des proverbes qui disent : l'étranger/invité est le bienvenu le 1<sup>er</sup> jour, toléré le lendemain, mais, dès le 3<sup>e</sup> jour, on s'attend à ce qu'il parte ou à ce qu'il donne un coup de main.

**B. DEUX SCÉNARIOS:** Distinguons le cas de figure où VOUS êtes l'étranger et MOI l'hôte, et celui où je suis l'étranger et où vous êtes l'hôte.

- Quand VOUS êtes l'étranger, C'EST MOI QUI CONTRÔLE, un cran au-dessus.
  - J'ai plus d'autorité que vous. Vous êtes un cran au-dessous, subordonné.
  - Je peux me montrer bon et indulgent, mais c'est moi qui ai l'initiative. Pas vous
  - Non seulement vous dépendez de moi, mais vous m'êtes redevable.
- À moins de « rémission », cette situation crée une oppression intériorisée, comme chez les Noirs américains, les Irlandais, les Juifs, les Premières Nations, les Hutus et toutes les populations qui ont été systématiquement opprimées et subjuguées.
- Quand VOUS êtes l'hôte, JE SUIS L'ÉTRANGER, un cran au-dessous, subordonné.
  - J'ai moins d'autorité que vous. Vous êtes un cran au-dessus, supérieur.
  - Je n'ai pas le contrôle. Je n'ai pas l'initiative. Vous êtes aux commandes.
  - Je ne fais pas que dépendre de vous, je vous suis redevable.
- À moins de « rémission », cette situation vous met en position dominante, et crée chez moi une dépendance, voire du ressentiment.

### C. APPLICATIONS PARTICULIÈRES

1. Il est facile de voir pourquoi le rôle de l'hôte convient mieux à certaines personnes que celui de l'étranger!
  - Comme chrétiens, nous sommes appelés non seulement à accueillir et à bien traiter l'étranger comme notre prochain, mais aussi à prendre le risque de **devenir nous-mêmes l'étranger**. Un projet radical!
  - Jésus a incarné à la fois l'hôte qui accueille l'étranger et l'étranger qui ne s'est pas accroché à ce qui le rendait égal à Dieu (Ph 2, 6-11).
2. Le fait d'assumer les deux rôles semble
  - Prévenir les relations asymétriques et oppressives.
  - Neutraliser chez l'autre l'oppression intériorisée.
  - Atténuer la dépendance malsaine.
  - Créer une communauté d'égaux. Comment Jésus nous en donne-t-il l'exemple?
3. L'exemple de Jésus:
  - Comme *hôte* :
    - Il a pris des initiatives, il a réuni des gens, les a servis, a utilisé sa position pour le bien de toutes et de tous, et il a restauré la dignité des parias, des personnes marginalisées, des autres: de *l'étranger*.
    - *Mais* en tant qu'hôte, il était un cran au-dessus, et les autres étaient un cran au-dessous.
  - Comme *étranger* :
    - Il se révèle dans la kénose: un cran au-dessous : il permet à l'autre de se dresser un cran au-dessus de lui, de devenir *l'hôte*, de prendre l'initiative, de choisir, d'être servi. Comme étranger, il était un cran au-dessous et son hôte, un cran au-dessus.
4. Deux exemples frappants:
  - ❑ *Sur la route d'Emmaüs*:
    - ❑ Cléophas et son compagnon sont présentés comme des membres du cercle des disciples [des *insiders*] : un cran au-dessus
    - ❑ Jésus est l'étranger (*paroikos*), un cran au-dessous (Lc 24,18).
    - ❑ C'est justement en tant qu'étranger que Jésus éclaire les membres du groupe des disciples, et qu'il leur fait comprendre ce qu'ils ont vécu : ce qui rend leurs cœurs brûlants et leur redonne espoir!
    - ❑ *Alors*, ils retournent à Jérusalem renouvelés, missionnaires!
  - ❑ *Le retour de Jésus dans la gloire* (Mt 25).
    - ❑ Il déclare : « J'ai eu faim, j'étais nu, étranger... » [et vous?]
    - ❑ Non seulement sommes-nous censés réagir à Jésus dans l'étranger, mais nous sommes aussi appelés à *être l'étranger*.
    - ❑ Le fait d'être l'étranger est un élément essentiel de la personnalité pastorale de Jésus.
    - ❑ C'est ce qui met Jésus un cran plus bas et donne aux autres la dignité d'être un cran au-dessus.

### D: LA SPIRITUALITÉ ET L'ÉTRANGER

L'épître aux Hébreux est claire : nous autres chrétiens n'avons pas ici-bas de cité définitive (13,14): nous sommes des résidents étrangers, des oiseaux de passage, des étrangers (dans la Bible, *ger* plutôt que *nokri*). Nous attendons la cité permanente dans l'au-delà.

Assumer le rôle/statut de l'étranger, c'est assumer l'ambiguïté, le renoncement, la vulnérabilité. Mais **justement dans ce geste de dépouillement** – de kénose (un cran au-dessous, subordination), **la mission devient possible**. Voici quelques possibilités:

- ❑ *L'étranger* a une histoire/expérience différente (pas nécessairement meilleure). *Elle peut être partagée avec d'autres*.
- ❑ *L'étranger* apporte d'autres ressources/approches (pas toujours meilleures) et même des solutions à des problèmes ordinaires. *Elles peuvent être partagées avec d'autres*.
- ❑ *L'étranger* peut ouvrir des microcosmes locaux, offrir des solutions alternatives, qui parfois sont potentiellement porteuses de vie.
- ❑ *L'étranger* peut représenter une solidarité, un appui, le respect pour des communautés locales et pour des personnes en crise spirituelle, morale ou autre, et il/elle peut persuader les autres qu'il n'y a pas

- d'autre endroit où il voudrait être. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »
- ❑ Chaque culture a besoin d'*étrangers* qui lui conviennent. La tension (inévitabile) entre le statut de supériorité de l'hôte et le statut d'infériorité de l'étranger peut être enrichissante pour les deux.
  - ❑ *L'étranger* agit sur la communauté comme une transfusion sanguine sur un individu : il représente une grande possibilité d'un regain de vitalité, mais il existe aussi un risque de contamination. Une transfusion sanguine peut vous tuer!
  - ❑ *L'étranger* (s'il n'est pas arrogant ou autoritaire, mais s'il appuie et se fait vulnérable) peut devenir un médiateur crédible et digne de confiance entre les factions qui divisent une communauté.
  - ❑ *L'étranger* ne pourra et ne devra jamais devenir un *insider*. C'est dans la relation entre l'hôte et l'étranger, entre *l'insider* et *l'outsider*, qu'il faut rechercher la tension créatrice.
- *Un étranger pleinement assimilé* n'aura jamais le potentiel prophétique de l'étranger ambigu, interpellant, marginal, personnellement désintéressé, mais culturellement et spirituellement porteur et diffuseur de vie.
- Pouvons-nous, en tant que chrétiennes et chrétiens dans un monde postmoderne globalisé -- où nombre de personnes sont exploitées, victimes de systèmes injustes -- tenter le geste de dépouillement, le ministère kénotique de Jésus (Ph 2), ce qui nous aiderait à vivre une option préférentielle pour les pauvres, qui ne serait pas qu'une affaire de mots ou de condescendance, mais une vraie solidarité qui contribuerait au bien-être de toutes et de tous?

Anthony J. Gittins, CSSp.  
CRC, Montréal, 2014. /G. Atelier interculturel.